

dans un dicton local qui vise la lourdeur des montagnards vivarois : *Bedos, lourdaut, qué passant lou Rôsé a lissa toumba soun esclo !* (Bedos, lourdaud, qui, en passant le Rhône, a laissé tomber son sabot.) D'autres disent : *Gavoï lourdaut...* ce qui, d'après M. le baron de Coston, pourrait s'appliquer aux gens du Gévaudan qui dansaient la gavotte. Notre érudit confrère fait observer, à ce propos, que les Espagnols des villes appellent *gavaschos* les montagnards qui viennent passer l'hiver chez eux pour gagner leur vie, comme les Savoyards à Paris.

Questionné par nous au sujet de ce mot *Bedos*, M. le baron de Coston nous répondait en 1887 :

» Il est vrai que sur toute la côte du Rhône, dans le département de la Drôme, on appelle les habitants du Vivarais *bedots* ou *bedocs*. Cette dernière forme paraît être la vraie, car on désigne les femmes sous le nom de *Bedoces* et non pas *Bedotes*. Les Bedocs traitent les gens de la Drôme d'*Impériaux* ou d'*Autrichiens*, à cause de l'ancienne suprématie des Empereurs d'Allemagne. — D'après Ducange, en 1352, *Bedoccus* à Nîmes voulait dire étranger. *Bedoccius* est un nom d'homme commun dans le Gard, l'Ardèche et l'Hérault dans les XII, XIII^e et XIV^e siècles. On le trouve à Montélimar et à Valence dans le XIV^e siècle. Aurait-on donné au pays un des noms communs à un grand nombre de ses habitants, ou bien *bedoc* est-il une altération de *bec d'oc*, analogue à *langue d'oc* et *langue d'oïl*, bec étant synonyme de langue et ayant aussi la signification : extrémité du Languedoc ? Mais cela n'explique pas comment à Nîmes *bedoccus* voulait dire étranger. Il faut se résigner à ignorer beaucoup de choses. »